

HISTOIRE

## La prise de Contrexeville

### Allocution prononcée devant la stèle consacrée aux deux soldats morts au champ d'honneur

Contrexeville, le 15 septembre 1996.

La libération de votre cité par l'Armée française, voilà 52 ans, s'inscrit dans la chevauchée de la 2<sup>e</sup> D.B. de Paris à la Moselle, pour couvrir le flanc sud de l'armée Patton, menacé par le général von Manteuffel et ses Panzer, débarqués à Epinal.

J'étais, à cette époque, le chef du 2<sup>e</sup> bataillon du R.M.T. et je commandais l'un des deux sous-groupements du Groupement tactique du colonel de Langlade, le G.T.L., qui lancé par le général Leclerc en tête de sa division, devait foncer le plus vite possible pour obtenir la surprise à l'intérieur du dispositif ennemi. Le général Leclerc nous avait habitués en Afrique à ce type de manœuvre contre les Italiens du Fezzan, dans le Sud lybien. Dans le but de ne pas me laisser accrocher à Andelot, fortement tenu, j'ai passé la Marne sur un pont en peupliers verts, établi par les F.F.I. (en présence du colonel Gravier), qui plia sans se rompre, et me suis enfoncé dans la forêt du Heu, où j'ai retrouvé nos spahis de Roumiantzof, qui m'a annoncé de gros chars ennemis devant nous, pour en sortir en direction de Saint-Blin, Bourmont, où j'ai franchi la Meuse sans m'en apercevoir. Contrexeville devenait le premier objectif important sur l'axe qui m'avait été fixé : je ne pouvais le négliger.

C'est ainsi que ma tête de colonne, constituée depuis nos combats de Normandie par la section de reconnaissance du R.M.T., aux ordres du lieutenant Sorret, arriva le 11 septembre vers 16 heures à Bulgnéville, où Raymond Barthe, chef de trentaine F.F.I., lui fournit de précieux renseignements : "les Allemands ont quitté Bulgnéville ce matin pour se replier dans Contrex, en minant la route D. 164 vers l'orée du bois à l'entrée de la ville. Des abattis de platanes ont été disposés en travers de la route, aux environs du Four à Chaux. Au carrefour avec la rue de Strasbourg, la D. 164 est prise en enfilade par le feu d'armes automatiques et de canons de 20 mm. Pas de poste avancé à Suriauville. Les Allemands campent dans le parc thermal et occupent les hôtels".

Sorret me rend compte par radio et prend Barthe dans son jeep pour aller se placer dans la forêt de Voivre, en observation de la D. 13 qui conduit de Suriauville à Contrex. De là, ils aperçoivent quelque 60 Contrexevillois de 16 à 60 ans qui ont été réquisitionnés depuis le matin pour creuser des tranchées aux entrées ouest de la ville. Les sentinelles qui les surveillent envoient Robert Emeraux

couper des branchages pour camoufler ces tranchées. Emeraux dit à Barthe que les Allemands doivent leur rendre leurs papiers en échange de leurs outils devant l'hôtel Cosmos à 17 h 30. Un avion d'observation français contraint l'ennemi à se cacher sous les mirabelliers.

Averti de tout cela, je décide d'engager immédiatement tous mes moyens par la D. 13, la partie nord de la ville à la 7<sup>e</sup> compagnie, le sud à la 5, appuyés toutes deux par la Compagnie d'accompagnement (obusiers de 75, mortiers et mitrailleuses lourdes), l'escadron de chars Sherman et le peloton de T.D. Je ne veux pas jouer de mon artillerie en aveugle sur la ville. Il est 17 h 30.

Le seul survivant de la 7, qui fut l'un des acteurs de cette attaque, présent parmi nous aujourd'hui, le lieutenant Salbaing, se souvient des détails suivants, que votre historien, M. Salvini, lui a permis de compléter : la 7 est commandée par le capitaine Ivanof depuis que son capitaine Fonde a été blessé devant Paris. Il est environ 17 h 30.

Comme Guigon et sa 1<sup>re</sup> section se trouvent en tête de la 7<sup>e</sup> compagnie sur les chars du 2<sup>e</sup> peloton Rives-Henry (12<sup>e</sup> R.C.A.) depuis le matin, il attaquera le premier. Le tandem section-peloton fonce par la rue de Suriauville (maintenant la rue du 11-Septembre-1944) vers le centre pour atteindre le plus vite possible la D. 429 qui conduit à Vittel et s'y installe en "bouchon". C'est ce qu'on appelle "attaquer sur l'axe". Arrivé au carrefour de la rue de Metz et de la rue de Suriauville, le jeune Auguste Perreguey, qui s'est engagé à Pierrefitte il y a à peine quinze jours, est malheureusement tué par un tireur allemand se trouvant sur le mont qui relie l'hôtel Cosmos au parc.

La section, suivie du peloton, traverse le parc en direction de la rue de Lorraine. Ils surprennent les soldats qui y bivouaquaient et neutralisent ceux qui ne veulent pas se rendre. Cependant, arrivés au bas du parc, des nids d'armes automatiques tirant des soupiraux des caves de l'hôtel du Parc, nous blessent plusieurs hommes dont le sergent-chef Gatinel et le sergent Daïan, ce dernier également engagé à Pierrefitte.

Continuant sur sa lancée, et après un accrochage en haut de la rue de Lorraine, Guigon bifurque sur sa gauche pour venir s'installer sur la route de Vittel. Au cours de ce trajet, les chars de Rives-Henry ont détruit cinq camions ennemis. Immédiatement derrière la 1<sup>re</sup> section, la 3<sup>e</sup> section s'engouffre aussi vers le centre-ville. Mais tandis que le lieutenant Jamot progresse dans la rue de Metz jusqu'à la rue

Ernest-Daudet, où il est bloqué par des tirs en provenance du talus de la voie ferrée et la route de Bulgnéville, le capitaine Ivanof demande au sous-lieutenant Salbaing, qui a suivi Guigon avec deux chars, de dégager la rue de Strasbourg (maintenant la rue de la Division-Leclerc) qui conduit à la route de Vittel, car les tirs provenant de cette artère interdisent un des principaux carrefours de la ville. En effet, à peine Salbaing a-t-il franchi quelques mètres qu'il est pris à partie par de violentes rafales d'armes automatiques et que des explosions révèlent la présence de canons. Dans ces conditions, il est impossible de faire avancer les chars qui deviennent des cibles trop faciles, et, par conséquent, l'infanterie progressera seule, suivant la tactique de combat de rue : un bond, une rafale de la mitrailleuse de couverture, jusqu'au moment où les voltigeurs peuvent balancer leurs grenades. Le sergent-chef Josef Unterfurner est avec Salbaing qui lui fait entièrement confiance pour sa longue expérience de vieux sous-officier dans la Légion étrangère. Installé avec une mitrailleuse bien calée au sol, il couvrira lui-même la progression, un groupe de chaque côté de la rue. Malheureusement, ce type d'action à la fois efficace et brutal, n'est pas sans risques : de fait, en milieu de parcours, un peu plus loin que l'hôtel des Vosges, le caporal-chef "Charlot" Deconinck, qui assurait le commandement du groupe, s'écroule, atteint en pleine poitrine par une rafale de mitrailleuse. Un peu plus loin, trois de nos hommes sont blessés. Arrivés enfin au bout de la rue, et avec le secours de quelques coups de canon des chars bien ajustés, les nids d'armes sont neutralisés et, rejoint par le reste de la 3<sup>e</sup> section, Salbaing se dirige vers la sortie sur Vittel pour retrouver la 1<sup>re</sup> section. Cette opération se solde par deux Allemands prisonniers et douze tués.

Pendant ce temps, le lieutenant Maret et sa 2<sup>e</sup> section se sont avancés sur la droite, dans la rue du Hazau, pour établir un bouchon sur une autre issue vers l'est. Mon plan d'attaque faisait intervenir la 5<sup>e</sup> compagnie sur la droite : les sections du lieutenant Gauffre et du lieutenant Berne binôment avec le peloton de chars de l'adjudant-chef Titeux. Tandis que Gauffre descend avec sa section s'installer et occuper la gare, Berne et Titeux nettoient le parc et occupent les sorties sud de la ville, faisant prisonniers au passage deux capitaines allemands. Des témoins se souviennent encore d'avoir vu le char "Provence" du lieutenant Titeux monter la rue de Ligneville. Finalement, le lieutenant Postaire et sa section, accompagnés par la section du

sous-lieutenant Cholley, du 13<sup>e</sup> Génie, dégageront la D. 164 pour terminer leur travail le lendemain matin.

Immédiatement derrière la première vague, les unités du deuxième échelon du sous-groupe vont effectuer le nettoyage de la ville jusqu'à la nuit tombante. Alors que de nombreux soldats allemands qui se cachent dans les caves et même dans le souterrain d'un ruisseau canalisé, se rendront le lendemain, d'autres réussiront quand même à s'échapper en direction de Vittel.

Les documents municipaux indiquent que 64 Allemands dont 4 capitaines sont enterrés et on comptabilise environ 500 prisonniers, quoique ce chiffre apparaisse quelque peu excessif.

Satisfait du résultat de ma tardive attaque surprise, je m'installe pour la nuit à l'entrée de Contrexeville où je serai aperçu le matin du 12 près des hôtels du Nord et de Belfort, ainsi d'ailleurs que le général Leclerc.

Tard dans la nuit, d'autres unités du sous-groupe viendront s'installer à la lumière de lampes torches, tant bien que mal, en déplaçant les cadavres gisant à terre avec leurs chars, leurs tank-destroyers et beaucoup d'autres véhicules. Tous sont accueillis avec chaleur par une population dont chaque habitant tient à loger "son" soldat pour la nuit. Certains de nos marins auront même le plaisir de sabler le champagne avec le patron de l'Hôtel du Parc. Quelques heures plus tôt, dans la même salle, celui-ci servait des officiers allemands qui pensaient bien avoir encore une nuit tranquille à passer à l'hôtel ! quant aux unités de tête, elles s'installent pour un repos bien mérité en dehors de l'agglomération sur la route de Vittel. Mais comme elles en ont l'habitude, elles sont loin de la population dont l'accueil amical et chaleureux réjouit les échelons arrière !

Souvenez-vous de nos deux camarades dont les noms sont portés sur la stèle érigée ici-même par la fidélité de la municipalité de Contrexeville.

Originaire de Marcq-en-Barœuil, dans le Nord, Charles Deconninck, "Charlot" pour ses compagnons, était légionnaire lorsque survint la défaite militaire de la France en 1940.

Alors au Maroc, il refuse cette capitulation et, tandis qu'il est, avec ses camarades, réquisitionné pour effectuer des travaux publics, il décide de rallier la France combattante incarnée en Afrique par le colonel Leclerc. Il rejoint le célèbre Corps franc d'Afrique, formation qui constituera, avec d'autres unités, le Régiment de Marche du Tchad en 1943.

Charles Deconninck participe à la campagne de libération de notre pays au sein de la 3<sup>e</sup> section de la 7<sup>e</sup> compagnie du II/R.M.T.

Il est caporal-chef, adjoint à un chef de groupe responsable d'un canon anti-chars.

Réputé pour être un excellent instructeur, incolable sur le maniement des

armes, Charles Deconninck était aussi connu par ses camarades et par ses supérieurs comme un bon vivant, aimé de tout le bataillon.

Le 11 septembre 1944, à Contrexeville, durant une progression dans les rues de cette cité des Vosges, Charles Deconninck est frappé mortellement en pleine poitrine. Il avait 35 ans.

Il fut cité à l'ordre du Corps d'Armée en ces termes : "Gradé courageux et plein de sang froid, a trouvé une mort glorieuse au cours de l'engagement du 11 septembre 1944 à la tête d'une patrouille".

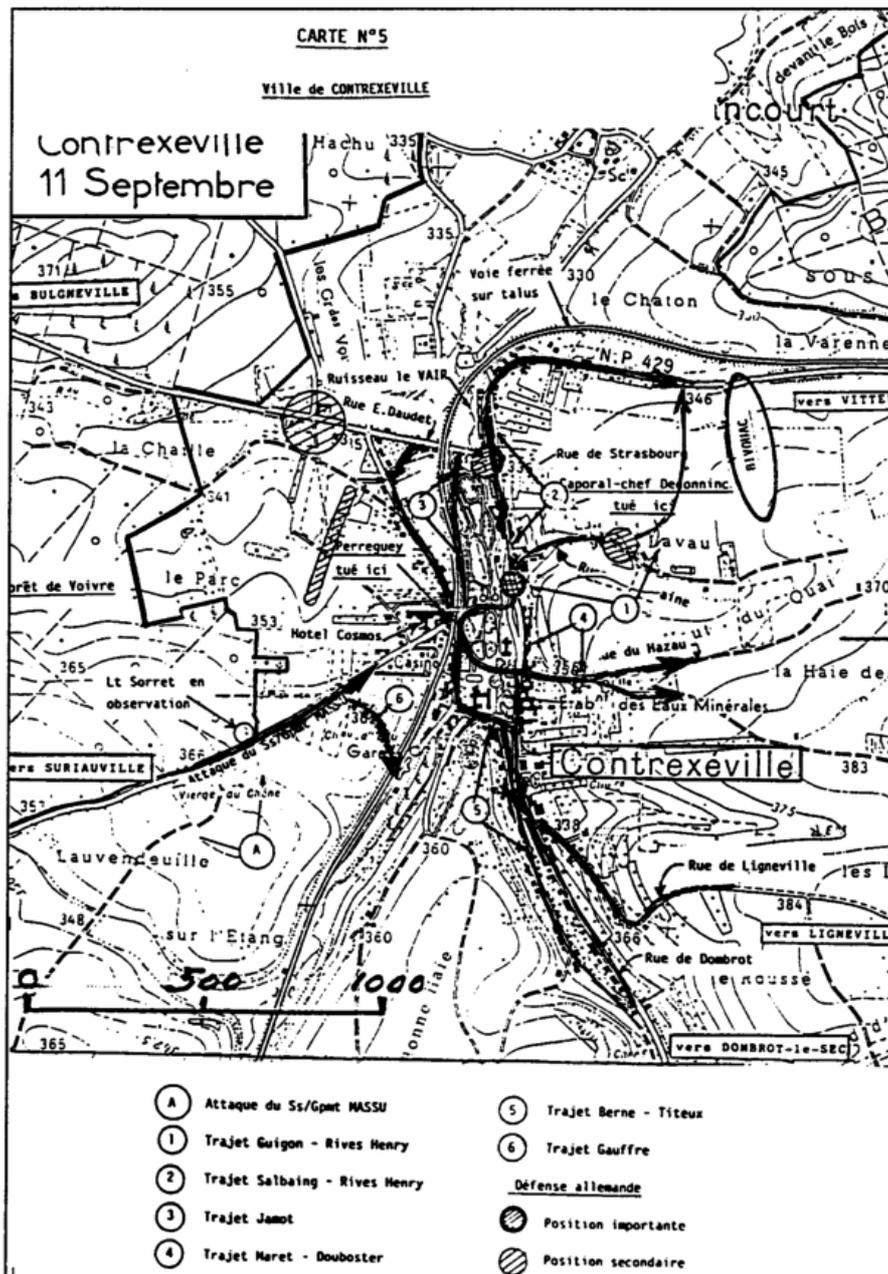
Combattant d'un haut niveau et résistant de la première heure, le caporal-chef Deconninck est une figure marquante de l'épopée du Régiment de Marche du Tchad. Il est un exemple glorieux des sacrifices accomplis par les "Gars de Leclerc" pour rendre à notre pays sa liberté et son honneur.

Le soldat Auguste Pereguy était originaire de la Drôme. Il venait de s'engager à Paris. Il a été cité à l'ordre du Corps d'Armée à titre posthume en ces termes : "Soldat courageux, tué à l'engagement du 11 septembre 1944 alors qu'il attaquait avec son groupe une résistance ennemie".

Les journées du 12 et 13 septembre allaient nous offrir de nouvelles occasions d'accrochages sévères et victorieux avec les Allemands, à Vittel, Dompierre, Damas, mais aussi nous faire souffrir cruellement, car nous y avons laissé de merveilleux soldats et camarades, tels que les lieutenants Gauffre, Guigon et Larsen.

Toutefois, nous approchons pas à pas de notre objectif, Strasbourg, vers lequel le général Leclerc nous avait tendus depuis Koufra (mars 1941).

MASSU.



## IL Y A 60 ANS, LES LIEUTENANTS SALBAING ET GAUFFRE ET LES AUTRES LIBÉRATEURS 8

Je ne vais pas reprendre le film de la libération de 1944, parce que j'ai eu l'occasion de la raconter dans le numéro 4 de Gunderic, et dans un opuscule retraçant le déroulement stratégique de la libération ainsi qu'au cours des conférences données sur ce sujet, le 10 septembre 1994 à Contrexéville et le 17 janvier 1996 à Vittel. En outre, il y a le livre de Pierre Rothiot « Vittel dans la tourmente, et libération. 11, 12 et 13 septembre 1944 », qui est un ouvrage de référence sur cette période, et que chacun peut consulter pour se remémorer ces événements<sup>1</sup>. Mais je vais profiter de ce soixantième anniversaire pour relater quelques anecdotes relatives aux discussions que j'ai eues avec ceux qui ont vécu cette page de notre histoire : le lieutenant Salbaing, le général Massu et des anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B.

Ma rencontre avec Salbaing : Nous correspondions depuis le 16 février 1995, date où je l'ai connu grâce à Maxime Vitu<sup>2</sup>, et à d'autres anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B. Le lieutenant Jacques Salbaing, fut démobilisé à l'âge de 25 ans en 1945, après ses études il a exercé sa profession d'ingénieur aux Etats-Unis. À l'heure de la retraite il revint s'installer en France à Thoiry (Yvelines) et reprit les activités du souvenir auprès de Massu et des anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B, à cette occasion il écrit son premier livre édité par la pensée universelle en 1992 « Ardeur et réflexion, cahier d'un chef de section d'infanterie », préfacé par le général Massu.

Il est venu dans les Vosges plusieurs fois, notamment pour l'inauguration de la stèle des deux soldats de la 2<sup>ème</sup> D.B, morts pour la libération de notre ville. Auparavant j'avais eu l'occasion de dîner à Mirecourt avec lui, le général Massu et le caporal Poullard, la veille de la commémoration de la bataille de Dompain en septembre 1995. Je n'ai guère mangé ce soir là, tant j'avais de questions à leur poser sur ces 11, 12 et 13 septembre 1944, je recoupai leurs récits avec ceux des contrexévillois qui avaient vécu cet événement ; c'est là que je me suis aperçu que chacun dans son domaine avait été acteur et observateur de ses propres péripéties dans le cadre restreint de l'action de son unité, c'est pour cette raison que les relations personnelles qu'ils en avaient fait et les quelques essais d'historiens qu'ils avaient publié étaient fragmentaires, il n'y avait pas véritablement de synthèse globalisant l'ensemble des témoignages. Avec le temps, cinquante années après, leur souvenir se révélait sélectif et parfois contradictoire, il est vrai que du mois d'août 1944 au mois de mai 1945, ils en avaient tant vu et vécu des aventures de la Normandie à Berchtesgaden, qu'ils les confondaient souvent, seuls quelques faits marquants liés à la conjoncture d'un moment précis étaient restés vivaces dans leur mémoire.

Début 1996, j'en ai parlé à Jacques Salbaing, qui en a convenu, j'ai pris en exemple quelques passages de son livre et surtout celui d'Erwan Bergott qui tient plus du roman que de l'ouvrage historique<sup>3</sup>. Je lui ai aussi fait part des recoupements réalisés entre les nombreux récits recueillis auprès de 17 anciens de plusieurs unités de la 2<sup>ème</sup> D.B, et de 14 témoins contrexévillois. Lui il l'avait vécu à la vitesse grand V, la libération de Contrexéville qu'il a traversé au pas de course avec sa section (Bergott écrivait « une charge de bison »), il est entré par la route de Suriauville puis est passé devant l'hôtel du parc et l'hôtel du Nord sous les balles ennemies, en laissant un mort au tapis près de chez Morez (Charles Deconninck), pour aller s'installer à la sortie de Contrexéville côté Vittel afin d'interdire la fuite des allemands pris dans la nasse et attaqués par le second échelon qui nettoie la ville. Il a passé la nuit à la belle étoile le regard vigilant vers l'orée du bois du Hazau, derrière lequel l'ennemi avait rejoint Vittel, aujourd'hui, ironie du sort il y a le Time hôtel à cet emplacement. Qu'est ce j'en ai trouvé des cartouches de munitions à cet endroit, lorsque enfant, j'allais y jouer avec mes camarades.

Après lui avoir expliqué ma démarche pour rechercher et consulter quelques un des documents déposés aux Archives du Service Historique de l'armée de terre à Vincennes, il a alors décidé de reprendre complètement le déroulement de la bataille de Dompain en réorientant ses travaux et en ajoutant à ses propres souvenirs d'autres sources de renseignement.

Je l'ai aidé dans la collecte des informations à faire sur place dans les Vosges, quant à lui, grâce à l'appui du général Massu, il a pu obtenir ses entrées aux archives pour accéder aux dossiers non consultable pour le profane ; et puis il a eu la chance de bénéficier de l'ouverture des archives allemandes après l'effondrement du mur de Berlin, en outre il a repris la piste des vétérans pour reprendre leur récit.

Le 13 mai 1997, je recevais un courrier de Jacques Salbaing, m'annonçant que son livre était à l'imprimerie, 15 jours après il était hospitalisé, le 30 juin il décédait. Sa fille, Dominique reprenait le flambeau et faisait le nécessaire pour que le livre préfacé par Massu paraisse en octobre 1997<sup>4</sup>.

Le 2 mars 2003, la municipalité de Contrexéville, donnait le nom de Jacques Salbaing à une rue de la cité.

1999

<sup>1</sup> - Paru fin 1994, j'avais apporté ma contribution, notamment pour ce qui concerne la libération de Contrexéville et la stratégie déployée par la 2<sup>ème</sup> D.B. Livre encore disponible chez Françoise Rothiot « les pierrots » 284 rue St Nicolas 88800 Vittel.

<sup>2</sup> - Ancien motard du 1<sup>er</sup> régiment de Spahi, il est l'un des premiers libérateurs de Contrexéville, il a été honoré par la municipalité et Serge Beltrame pendant les commémorations du cinquantenaire en 1994 (sa photo où il figure avec sa moto a largement été publiée).

<sup>3</sup> - « La 2<sup>ème</sup> D.B », préfacé par Massu, édition Alsatia.

<sup>4</sup> - « La victoire de Leclerc à Dompain », préfacé par Massu, édité par Muller édition, BP 122, 42 rue Hoche, 92134, Issy-les-Moulineaux.

**Le caporal Poullard**<sup>5</sup> : Au cours du repas, j'avais remarqué que ce vétéran de la 2<sup>ème</sup> D.B avait l'épaule et le bras gauche déformés, il m'a raconté comment cela lui était arrivé : Au début de l'après midi, le 12 septembre 1944, la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement du capitaine Eggenpiller est en position à l'orée du bois du Hazau, dominant Vittel<sup>6</sup>. L'intense bombardement d'artillerie vient de cesser (lire l'ouvrage de Pierre Rothiot page 124), la mission de son unité est de couvrir avec les mortiers et les mitrailleuses l'attaque du lieutenant Gauffre qui se développe sur Vittel avec les chars et les fantassins qui ont contourné le bois par le Sud et l'Est (côté Lignéville), en direction des rues de Bel-air et de Salomon.

Il a le temps de prendre deux photos, malgré la mauvaise qualité de celles-ci : sur la première on peut voir dans la fumée *les premières lisières de Vittel, avec au premier plan un obus de mortier de 81 mm* (légende, page 39 du livre de Salbaing) sur un drap blanc destiné à repérer la position française. Sur la seconde, page 35, on aperçoit sur fond d'usine d'embouteillage, au premier plan la route Contrexéville à Vittel (à hauteur de l'entrée actuelle du stade Bouloumié) et une fumée noire qui s'échappe du char Shermann « Ancinnes » des chasseurs d'Afrique du peloton Rives-Henry, touché le matin par un obus<sup>7</sup> (page 35 du livre de Salbaing). À peine les photos prises, une rafale de mitrailleuse allemande déchire les frondaisons de la forêt, une balle perfore l'épaule de Pierre Poullard, une autre arrache le casque du jeune Charles Leclerc (Charles de Hautecloques, l'un des six enfants du général), qui en tant que chauffeur de la jeep du capitaine Eggenpiller était un peu en retrait du groupe. J'ai rencontré bien plus tard Charles de Hautecloques, qui m'a confirmé ce fait, dommage le livre de Salbaing n'aura pas eu ce témoignage tardif.

**Le général Massu** : Le seul souvenir qui lui restait de son passage à Contrexéville était l'altercation qu'il avait eu avec son supérieur le colonel de Langlade, elle concernait la stratégie du matin de ce 12 septembre, lui le fonceur était obligé de piétiner en attendant le résultat d'une reconnaissance envoyée sur ordre supérieur, alors qu'il ne rêvait que de bousculer l'ennemi dans Vittel pour rejoindre au plus tôt les bords de la Moselle à Châtel-sur-Moselle, but de l'offensive qu'il avait commencé la veille au petit matin, du côté de Troyes.

Suite au fiasco de la reconnaissance il eut enfin l'autorisation d'attaquer, il venait de l'arracher après une vive discussion au général Leclerc qui s'était rendu à Contrexéville en face de l'hôtel de Belfort pour le rencontrer, c'est là que plusieurs témoins les ont vu, près d'une jeep les cartes d'état-major étalées sur le capot de celle-ci.

En discutant avec lui, je tentais de lui rafraîchir la mémoire en citant quelques un des témoignages que j'avais recueilli ; petit à petit en fouillant dans ses souvenirs, quelques lueurs sont revenus à la surface, mais seul l'événement historique de Dompierre est quant à lui bien resté gravé dans sa mémoire, effaçant de facto les autres péripéties secondaires.

**On a retrouvé le lieutenant Gauffre !** Quelle coïncidence lorsque je reçois par l'intermédiaire de Pierre Rothiot en février 1996 un courrier émanant d'un certain Moussa Sougui, de nationalité franco tchadienne, qui recherche son grand père et qui prétend être le petit fils du lieutenant Gauffre, alors que j'étais en relation avec Daniel le fils du lieutenant Gauffre<sup>8</sup>. Lorsque je lui en parle, il est tout étonné, il n'avait jamais entendu parler d'un quelconque remariage de son père.

C'est ainsi que j'ai contribué à faire rencontrer Daniel Gauffre fils issu du premier mariage du lieutenant Gauffre et Fatimé Odette Gauffre sa demi-sœur, née d'un second mariage. Elle est l'épouse du docteur Sougui, ils sont mère et père de Moussa. Pour comprendre cette anecdote, faisons un retour sur le passé de Paul Gauffre :

- Il est né le 11 février 1910 à Neffiès dans l'Hérault, à 10 km de Pézenas. Après son mariage et la naissance d'une fille, il gagne l'Indochine en tant que sous-officier des troupes coloniales, c'est à Saïgon où il est en poste que son épouse le rejoindra. Une tragédie le frappera, en 1936 sa fille décède victime des « fièvres asiatiques » ainsi que sa femme qui venait de mettre au monde un mois auparavant un fils prénommé Daniel. Lors du rapatriement des dépouilles en France à Neffiès Paul Gauffre confia l'éducation de son fils à sa famille ; celui-ci ne devait jamais connaître son père qui partit pour servir au « groupe nomade de Borkou » dans une région au Nord extrême du Tchad.

<sup>5</sup> - Il habite à Romilly-sur-Andelle 27610.

<sup>6</sup> - À l'emplacement exact du chalet du golf club du « Hazeau » de Vittel, où la vue s'étend sur les champs jusqu'aux premières maisons, avec à droite la Samaritaine et à gauche la route Contrexéville - Vittel.

<sup>7</sup> - L'équipage en est sorti indemne, il n'en est pas de même pour celui du « Cyclone », un TD des marins du 3<sup>ème</sup> peloton de l'enseigne de vaisseau Durville, venu à la rescousse et détruit par deux obus anti-char. Le quartier maître Henri Llug qui était à bord est mort. Il avait passé la nuit à Contrexéville chez monsieur Arribet, sa fille, Jeanne Vuillemond s'en souvient parfaitement « il était petit, rondouillard et basané, il avait un fort accent pied noir ». Ses parents sont venus chaque année, en pèlerinage se recueillir sur le lieu de sa mort.

<sup>8</sup> - Grâce à Jean Aubry, ancien du 3<sup>ème</sup> bataillon de marche du Tchad, qui l'avait invité pour l'inauguration de la stèle du lieutenant Gauffre à Vittel, en présence de Guy De La Motte-Bouloumié, dont le frère Jacques du 1<sup>er</sup> régiment des spahis de la 2<sup>ème</sup> DB a été tué à Morville (à 5km de Châtel-sur-Moselle) le 19 septembre 1944. Son autre frère Bernard, était l'un des officiers renommés de cette unité, aspirant au 3<sup>ème</sup> peloton du 3<sup>ème</sup> escadron, décédé le 5 janvier 1990 à Lahitte-Moncrabeau (47), il était titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec 7 citations.

Le 2 décembre 1940, Paul Gauffre se rallie au général Leclerc nouveau commandant militaire du territoire du Tchad, avec qui il lance sur Koufra en janvier 1941, une offensive qui les amènera au delà de Strasbourg. Il laisse sa femme qui ne le reverra plus<sup>9</sup>, et ses enfants qui ne le connaîtront jamais (Fatimé Odette avait 2 ans).

À partir de là, le comportement de Paul Gauffre est celui d'un brave<sup>10</sup>, il est l'un de ces *clochards épiques* de l'épopée du général Leclerc, comme les qualifia André Malraux. Si le lieu et les conditions de sa mort ont longtemps fait l'objet de malentendus (lire le chapitre suivant) à cause des nombreuses versions qu'elle a fait naître (notamment celle d'Erwan Bergott), j'ai été en mesure d'en retracer le déroulement grâce aux témoignages des anciens de la 2<sup>ème</sup> DB qui ont assisté à l'événement, et aux comptes-rendus des journaux de marche des unités concernées ainsi qu'au rapport du médecin lieutenant Prat qui est allé chercher le lieutenant Gauffre blessé à mort à Vittel et l'a ramené à Contrexéville recueillant en cours de chemin son dernier soupir<sup>11</sup> (René Rigolot se souvient avoir vu ce jour là près de l'hôtel du Nord, un officier français mort étendu sur une jeep). Il fut inhumé au cimetière de Contrexéville, tombé 4, avec mention sur le registre municipal des décès, plus tard son corps fut rapatrié à Neffiès, où il a rejoint le tombeau familial adossé au mur d'enceinte à gauche de l'entrée du cimetière (précision données par Roger Artaud, président de l'amicale des anciens de la 2<sup>ème</sup> DB de l'Hérault, qui a précisé que la place du village avait été baptisée place du lieutenant Gauffre).

Mais la morale de l'histoire, c'est que les descendants du lieutenant Gauffre, qui ignoraient tout l'un de l'autre, ont pu se rencontrer : c'était à Contrexéville en septembre 1996.

La dernière attaque du lieutenant Gauffre : Plutôt que de raconter à nouveau cette histoire que j'ai reconstitué et qui est relatée page 125 du livre « Vittel dans la tourmente », je vous conseille de relire ce qu'en dit Pierre Rothiot qui fait état des deux récits sur la fin du lieutenant Gauffre ; celui de l'écrivain Bergott, et le mien. Bergott écrit qu'une rafale provenant d'un char panther atteignit Gauffre au cœur, et il laisse entendre que cet événement est survenu à la fin de la prise de Vittel, puisqu'il écrit : *... le lieutenant Gauffre est en tête. Toute appréhension dissipée. Il redoutait le combat de Vittel et Vittel est traversé, de part en part, comme un javelot...* Ce que Pierre Rothiot met avec justesse en doute. Il se rapporte à mon récit, tiré de la narration de Paul Féréol qui était caporal chef dans la section de Gauffre (il sera ensuite nommé sergent et muté à la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement, au 1<sup>er</sup> groupe de mortier sur half-track T'Messa), lorsqu'il m'a communiqué ces renseignements il était Conseiller Général d'Aix-en-Provence, il disait de Gauffre : « c'est un grand méridional sous-officier des marsouins de la coloniale qui avait gagné sa barrette de lieutenant ». Cette version fut corroborée par Yves Guillot de la 1<sup>er</sup> section de reconnaissance de la 5<sup>ème</sup> Compagnie, qui avait éclairé l'action de la section Gauffre, puis attaqué Vittel avec lui (il est d'Aix-en-Provence, c'était un curiste habitué de Contrexéville), avant de bifurquer vers la rue de Salomon alors que l'aspirant Le Gagneux qui a repris le commandement de la 3<sup>e</sup> section Gauffre se dirige vers la rue de Bel Air.

Leur récit est attesté par le rapport du lieutenant médecin Prat qui a constaté une grave blessure à l'artère fémorale, et qui a précisé avoir été rechercher le blessé « *avant Vittel, dans les champs près d'un chemin à droite de la Nationale 64* ». L'emplacement actuel se situe entre l'école primaire du Haut-de-Fol et la rue de Bel air, là où un ancien chemin qui montait de Vittel rejoignait le vieux chemin de Dombrot et de Contrexéville qui aboutissait à la rue Salomon. La seule erreur qui figure dans le récit remis à Pierre Rothiot, c'est d'avoir dit que le corps de Gauffre fut rapatrié en Algérie (nous n'avions pas encore eu en 1994, les renseignements qui nous ont permis de reprendre ses pérégrinations<sup>12</sup>).

Voici les textes des rapports recueillis au Service Historique de l'Armée de terre, au château de Vincennes, leur brièveté et compréhensive, rarement dactylographiés ils sont écrit à la main, et leurs auteurs remplissaient cette mission le soir où parfois quelques jours après l'événement. Ils concernent les unités qui ont participé directement à l'assaut avec la 3<sup>e</sup> section commandée par le lieutenant Paul Gauffre. Je fais quelques commentaires pour une meilleure compréhension.

Journal du 40<sup>e</sup> RANA (régiment d'artillerie Nord Africain). Édité par l'amicale des anciens du 1/40 RANA. Maison de la 2<sup>e</sup> DB. Paris 8<sup>e</sup> : 12 septembre, 3<sup>e</sup> batterie, le matin tirs de destruction et à vue, concentration pour dégager la route de Vittel. À 15 h, après une violente concentration sous les ordres du capitaine Ramières, Vittel est prise et dépassée.

Voilà en quelques mots résumé l'action des 6 M7 (obusiers de 105 autoportés sur engins chenillés) qui ont envoyé en une heure près de 1500 obus sur la zone entre le bois du Hazau et la lisière de l'agglomération

<sup>9</sup> - Sa femme reçut plus de 3 ans après son départ, uniquement l'acte de décès du lieutenant Gauffre assorti d'une pension, sans autres renseignements. Son petit fils Moussa m'a dit qu'elle était analphabète, ce qui n'a pas facilité les choses. Il est resté en relation avec elle qui en 1996 était toujours en vie au pays, et a eu le plaisir de lui communiquer des renseignements sur l'homme qu'elle a épousé un jour, lui a fait deux enfants et s'en est allé.

<sup>10</sup> - Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaille Militaire, Croix de Guerre, 3 citations dont une avec palme.

<sup>11</sup> - Service Historique de l'Armée de terre, au château de Vincennes : carnet de bord de la section santé de la 2<sup>e</sup> compagnie Hors Rang.

<sup>12</sup> - C'est en effectuant ces recherches que j'ai trouvé l'endroit où sont désormais inhumés les deux soldats français tués lors de la libération de Contrexéville le 11 septembre 1944. Ils reposent désormais à la nécropole de la 1<sup>er</sup> Armée à Sigolsheim Haut-Rhin : Decoinck Charles au carré C - rang 3 - tombe 102 et Perreguey Auguste au carré C - rang 3 - tombe 100.

vittellose, pour préparer l'offensive dirigée par Massu (d'autres batteries placées ailleurs joignaient leur feu à cette unités). Ces obusiers de la 3<sup>e</sup> batterie étaient sur le site de « la Chaille » à Contrexéville, M. Saïeb s'en souvient, lorsqu'il terrassait avec une pelle mécanique pour creuser les fondations du centre commerciale Leclerc, et qu'apparut un obus de 105 oublié là...

Journal de marche du régiment de marche du Tchad (Cote RMT 12P 250) : 12 septembre (dactylographié) départ 7h 45, 2<sup>e</sup> Cie échelon. Arrêt devant Vittel et combat ; la 5<sup>e</sup> Cie doit attaquer de la lisière sur le centre du patelin, 2 sections de la 7<sup>e</sup> avec un peloton de char les lisières Est. À 14h 15 après le tir d'artillerie, 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> occupent les lisières : 11 prisonniers. Perte 1 mort et 1 blessé.

Ce rapport laconique relate : au matin le placement de la 2<sup>e</sup> compagnie d'accompagnement à l'orée du bois du Hazau, et l'objectif de la 5<sup>e</sup> compagnie le centre du patelin... La 7<sup>e</sup> compagnie dont l'une des deux sections était dirigée par Jacques Salbaing, progresse sur la lisière Est du bois du Grand Ban (le long de la voie ferrée et de l'ancien chemin d'Outrancourt pour arriver au parc thermal par l'usine Nord). La 3<sup>e</sup> est la section de Paul Gauffre, et la perte déclarée est celle de sa mort...

Journal du 2<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> RCA (régiment des chasseurs d'Afrique, appelé le 12<sup>e</sup> nazi à cause de sa fidélité à Pétain puis à Giraud) (Cote 12RCA 12P 120) : Après un violent tir de l'artillerie les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons accompagnés de l'infanterie nettoient la ligne de résistance au Sud de la ville en chassant l'ennemi et l'occupent pendant que le 2<sup>e</sup> peloton faisant un large mouvement par le Sud pénètre dans Vittel par l'entrée Sud-Est, progresse dans la ville pour rejoindre l'itinéraire Vittel – Dompain et s'installe à la sortie avec l'infanterie (fait 8 prisonniers).

Rapport du Capitaine De Bort commandant le 3<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> RCA (Cote 12RCA 12P 121) : 11h 30 sous les ordres de Massu, se porter vers Vittel. 13 h, le RMT et le 2<sup>e</sup> escadron attaque le Sud de Vittel avec le 3<sup>e</sup> peloton (du 3<sup>e</sup> escadron) ayant à sa gauche la RN 64 incluse. Dès qu'ils prennent pied dans Vittel, le 2<sup>e</sup> escadron et le sous groupement Massu continuent vers l'Est, et le 3<sup>e</sup> peloton (du 3<sup>e</sup> escadron) avec la 1<sup>e</sup> Cie du génie se rabattent face au Nord pour assurer le nettoyage. Manœuvre exécutée suivant le plan prévu, 100 prisonniers, 2 blessés chez les sapeurs, accueil délirant des internés.

Ces deux comptes-rendus émanent des unités équipées de chars Sherman, Salbaing m'avait expliqué que l'infanterie et les chars agissaient en binôme. Le 2<sup>e</sup> escadron, les chars de Douboster du 1<sup>e</sup> peloton : Morvan, Velay, Vivarais, Roussillon et Cévennes débouchent par la voie ferrée et l'ancien chemin d'Outrancourt, ceux de Titeux du 3<sup>e</sup> peloton : Corse<sup>13</sup>, Estérel, Provence, Camargue, Languedoc débouchent par la route de Contrexéville, ceux de Rives-Henry du 2<sup>e</sup> peloton ont pris en charge Gauffre et ses hommes, il y a le Savoie, le Valserine et l'Iseran, il manque l'Ancinnes détruit le matin sur la route de Contrexéville. Ils sont complétés par le 3<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron avec le char Champagne, qui est photographié rue de Verdun avec son commandant de bord l'aspirant Nouveau, visible page 144 du livre de Pierre Rothiot<sup>14</sup>, il a été détruit le lendemain après-midi à Ville-sur-Ilion (l'équipage est indemne), on peut encore le voir sur place aujourd'hui, témoin de la bataille.



Gilou SALVINI

<sup>13</sup>- Ce char est exposé au mémorial de Dompain-Lamerey, il était piloté par Pierre Rivault, qui habite aujourd'hui à Neufchâteau, et qui après la guerre fut directeur de la centrale EDF à Vittel.

<sup>14</sup>- Documents transmis par Odette et Marcel Vergnat qui ont été parmi les vittellois amenés à vivre les péripéties de la libération.

## IL Y A 60 ANS, LES LIEUTENANTS SALBAING ET GAUFFRE

### ET LES AUTRES LIBÉRATEURS



*Le lieutenant GAUFFRE (à gauche), et le colonel DE LANGLADE interrogent un prisonnier allemand*



*Le Général et le Commandant Massu (Cochinchine Octobre 1945 - Mytho).*

**13 mois après la libération de Contrexéville et Vittel, le même geste, les cartes sur le capot de la jeep pour préparer l'attaque**

# 1944, le matin du mardi 12 septembre

## Une confusion qui s'éclaircit :

Un ouvrage posthume édité par les enfants de A. Pabst, a été trouvé sur Internet grâce aux recherches de Philippe Crémel. Ses révélations permettent de clore définitivement le malentendu qui régnait sur les récits différents entre eux, qui narraient la première phase de la libération de Vittel, survenue le matin du mardi 12 septembre 1944. Dans ses mémoires intitulées « Sur les pas d'un français libre », A. Pabst relate son aventure commencée suite à l'invasion de la France par l'armée allemande en 1940, alors qu'il était apprenti coiffeur à Metz. De là, il a rejoint l'Algérie, puis s'est engagé dans la 2<sup>ème</sup> DB lorsque cette unité fut constituée. Conducteur d'un half-track dans la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement du régiment de marche du Tchad, il raconte comment s'est déroulé l'accrochage du matin de ce 12 septembre.

J'en profite pour revenir sur les ouvrages de Pierre Rothiot<sup>1</sup> et de Jacques Salbaing<sup>2</sup>, qui avaient exploité mes recherches réalisées en 1993 aux Archives militaires de Vincennes sur le sujet. À cette époque, les dossiers que j'ai pu consulter se contredisaient, selon qu'il s'agisse des journaux de marches des différentes unités engagées ce matin là, mais aussi de certains ouvrages écrits par la suite, notamment celui d'Ewin Bergott<sup>3</sup> qui s'avère imaginaire pour ce qui concerne des événements qu'il a interprété de façon romanesque, lorsqu'il ne pouvait les expliquer à cause du manque d'information nécessaire à la relation véritable des faits. Moi-même, je dois l'avouer, j'ai été obligé d'éluder certaines actions parce que je ne pouvais les recouper avec les informations complémentaires permettant de corroborer les faits. C'est ce qui a fait naître quelques contradictions dans les diverses relations des auteurs cités ci-dessus.

Je vais donc dans les lignes qui suivent rectifier les erreurs commises, d'autant que j'ai complété entre temps ma compréhension des événements, en reprenant des recherches sur ceux-ci, pour aider Barthélemy Vieillot qui vient d'éditer un superbe DVD intitulé « La bataille de Dompaire », dans le cadre des histoires du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

## La colère de Massu :

Après la prise de Contrexéville, le commandant Massu ronge son frein toute la nuit, il adhère parfaitement à l'ordre de son chef le général Leclerc qui a pour objectif la Moselle vers Nomexy. Il veut dès le matin reprendre sa marche avec le même dispositif que la veille, mais son chef direct, le colonel de Langlade lui ordonne d'envoyer d'abord une reconnaissance sur Vittel et au-delà, avant de se mettre en ordre de marche<sup>5</sup>.

Massu avait reçu des renseignements sur les mouvements de l'ennemi dans Vittel, il savait qu'ils y avaient de nombreux soldats bien armés, des chars et de l'artillerie<sup>6</sup>. De son côté, de Langlade se fiait aux renseignements de la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement qui scrutait Vittel depuis l'orée du bois du Hazau<sup>7</sup>, et qui déclarait que rien ne bougeait. Et pourtant, depuis la veille, l'ennemi avait eu le temps de se préparer, il était tapi et camouflé dans et autour des premières maisons de Vittel, à l'entrée de la route de Contrexéville, et au quartier Bel-air, sur des emplacements creusés et préparé par des vittellois réquisitionnés le lundi 11 septembre.

**L'événement écrit par les participants :** On peut y constater une discordance sur l'horaire et les distances.

Le rapport du jour de la 2<sup>ème</sup> CA (compagnie d'accompagnement) du régiment de marche du Tchad, est tapé à la machine à écrire, il est pour le moins peu prolix comme on peut le lire sur cette photocopie de l'original :

2 VL, ;boches tués:18, prisonniers :2.  
12 '' : Depart 7h 45, Cie 2e Echelon. Arret devant Vittel, et Combat;  
La 5e Cie doit attaquer de la lisiere sur le centre du patelin, 2 sections de la 7e avec 1 peloton de Chars les lisieres Est .A 14h 15 apres bir d'artillerie, 1e et 3e oc-

Le journal de marche du 2<sup>ème</sup> escadron du 12<sup>ème</sup> RCA (régiment de chasseurs d'Afrique) est un peu plus explicite, je l'ai recopié, en voici la teneur :

- Un groupe du 2<sup>ème</sup> peloton est envoyé en reconnaissance devant Vittel à 8 h 20. Le char Ancinnes est incendié par des obus de ruptures ennemis, à 200 mètres des premières maisons de Vittel, l'équipage est indemne. Le char de soutien Iseran détruit un char Panther avec plusieurs fantassins armés de rockets, il protège le repli de la jeep de reconnaissance.

Pour le 40<sup>e</sup> RANA (régiment d'artillerie Nord Africain) le rapport du jour est publié dans un ouvrage mémorial édité en 1990 et réédité en 1995, dépôt légal 02/95 EPA imprimeur. C'est la 3<sup>e</sup> batterie qui est impliquée :

- Tirs de destruction et à vue. Concentration pour dégager la route de Vittel. Notre reconnaissance est accrochée à 500 mètres de la ville qui est fortement tenue.

## Récit de ceux qui ont vécu l'événement :

A. Pabst, il était le conducteur du half-track de tête, il écrit :

- Sur le point d'arriver aux premières maisons de Vittel, je vois devant moi, à une centaine de mètres, les buissons s'entrouvrir pour laisser le passage au canon d'un char Panther, j'enclenche la marche arrière, et comme un fou je recule pour prévenir le char qui me suit. J'arrive à sa hauteur en même temps qu'un obus de 88 qui le met hors de combat, pendant

<sup>1</sup> *Vittel dans la tourmente*, 1995, imprimerie du Capucin, Charmes.

<sup>2</sup> *La victoire de Leclerc à Dompaire*, 1997, Muller édition.

<sup>3</sup> *La 2<sup>ème</sup> DB*, 1980, édition Alsatia.

<sup>4</sup> Produit par French Factory Production, il a été présenté au public, à Dompaire et Ville-sur-Illon cette année à l'occasion des fêtes commémoratives et il vient de sortir et d'être envoyé à ceux qui ont profité de l'offre de lancement (j'avais averti les lecteurs de Gunderic par un courrier joint au numéro 64).

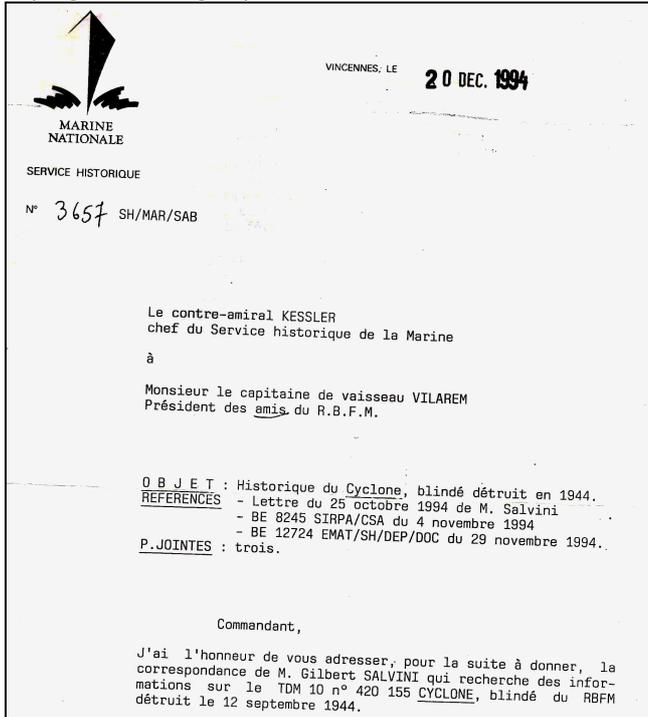
<sup>5</sup> Dans son ouvrage *Sept ans avec Leclerc*, 1974, édition Plon. Le général Massu s'explique, il écrit qu'il n'était pas d'accord, il le signifia à son supérieur, mais discipliné il obéit. Ce qu'il m'a confirmé lors d'un souper pris le 12 septembre au restaurant le Luth à Mirecourt en compagnie de sa femme du lieutenant Salbaing et du caporal Poulard. P. Rothiot relate parfaitement cet incident page 123.

<sup>6</sup> C'est Georges Mangin, chef de trentaine FFI de Norroy-sur-Vair qui l'avait averti. J. Salbaing nous rappelle Page 35, que cette démarche valut à G. Mangin, une citation du général Leclerc datée du 8 novembre 1944.

<sup>7</sup> Après que les patrouilles se soient aperçues que le bois du Hazau n'était pas occupé par les allemands, le capitaine Eggenpiller avait installé en bordure du bois la section de mortiers et celle de mitrailleuses pour préparer l'assaut que Massu avait projeté de faire.

qu'une mitrailleuse lourde m'arrose copieusement. J'ai la baraka, une fois de plus, je viens de m'en tirer de justesse, avec deux balles qui ont traversé le capot pour s'écraser sur le bloc moteur, pliant au passage l'arrivée du tuyau d'essence...

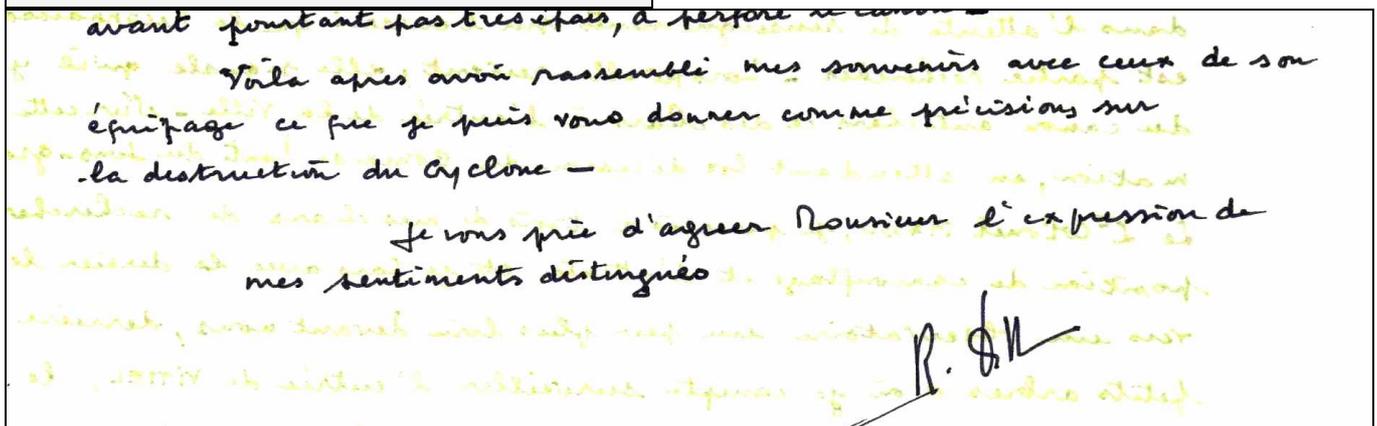
L'enseigne de vaisseau Robert Durville, qui commandait le 3<sup>e</sup> peloton du RBFM (régiment blindé des fusiliers marins) couvrait la progression du groupe de reconnaissance avec ses 2 Tanks Destroyers, des blindés anti-char redoutables.



Ci-contre, l'entête du courrier du chef de service historique de la marine, auprès de qui j'avais sollicité des renseignements sur la destruction du Cyclone, un tank destroyer qui fut détruit le matin du 12 septembre à l'entrée de Vittel. Les membres de son équipage avaient passé la nuit dans la famille Arribet de Contrexéville, Jeanne Villemont née Arribet, se souvient parfaitement d'Henri Llug ce jeune oranais, à l'accent pointu, petit rondouillard au teint mat, qui devait trouver la mort dans le char cyclone ce matin là.

Ci-dessous, la fin du courrier manuscrit signé par R. Durville qui a bien voulu me renseigner par l'intermédiaire du capitaine de vaisseau Vilarem, président des amis du RBFM. Malheureusement, ce témoignage n'a pu être exploité par Pierre Rothiot qui malgré les renseignements que je lui avais cependant fournis sur les deux chars détruits ce matin du 12 septembre, a choisi de ne parler que du Shermann Ancinnes, après avoir entendu le lieutenant colonel Philippe Truttmann, qui lui a dit qu'il n'y avait qu'un seul char.

Il suffit de comparer le récit de P. Rothiot page 123 avec celui de Salbaing pages 35 et 36, pour rectifier et rendre à la mémoire du Cyclone son mort et ses blessés.



#### Pour compléter les récits de P. Rothiot et J. Salbaing :

P. Truttmann, se souvient du Shermann Ancinnes dont l'épave est longtemps restée en place, il fut touché et incendié entre l'entrée actuelle du stade et celle de l'usine d'embouteillage. Il se souvient qu'avec les gosses de son âge, il est monté à plusieurs reprises sur l'épave du char incendié qui présentait une brèche frontale dans l'arrondi du différentiel. Il a récupéré des munitions de celui-ci, un obus et des douilles aplaties de calibre 75. L'une d'elle fut retrouvée à l'entrée du stade au moment des travaux de sa construction.

J. Salbaing, écrit qu'un canon anti-char dissimulé sous la verrière d'une maison à l'entrée de Vittel, aurait touché le char Ancinnes, page 35. Ce qui n'est pas l'avis d'A. Pabst qui parle d'un char Panther armé d'un canon de calibre 88.

Je n'ai pu obtenir les noms des membres de l'équipage du char Ancinnes, qui devait être commandé par le maréchal des logis Schwartz. Une photo du char en feu, prise par le caporal Poulard, est visible dans l'ouvrage de J. Salbaing page 35.

L'autre char, le tank destroyer Cyclone, a été évacué dès le lendemain, l'endroit où il fut touché se situe un peu en dessous de l'échangeur de Vittel. Deux obus perforants l'ont atteint, vraisemblablement du calibre 75 (il pourrait s'agir d'un canon d'assaut automoteur) le premier a éclaté sur le côté droit à l'emplacement du radio Llug, le tuant sur son siège, et projetant de nombreux éclats d'acier qui ont blessé les autres membres d'équipage : le chef de char le second maître le Morvan, le conducteur Lachaud, le tireur Defaix et le chargeur Simonin. Le second obus a ricoché sur le blindage et perforé le tube du canon. L'équipage retrouvait son poste à la fin du mois de septembre, après avoir été hospitalisé, il était dans un char flambant neuf, appelé Cyclone II. Par la suite, les parents d'Henri Llug sont venus à Contrexéville pour se recueillir sur la tombe de leur fils, puis ensuite chaque année Jeanne Villemont se souvient les avoir vu, ensemble ils parlaient de lui.

Pour conclure, c'est bien deux chars français qui furent détruits ce matin du 12 septembre 1944, et un Panther allemand, à l'entrée de Vittel, sur la route venant de Contrexéville.

Chaque jour, nous passons en voiture à cet endroit, trop soucieux de respecter la vitesse, notre attention n'est pas distraite par ce qui s'est passé il y a 64 ans de cela : une époque où les soucis n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui !



Ci-dessus, à l'entrée de Vittel (au niveau de l'entrée actuelle du stade Bouloumié), le char Ancinnes brûle.  
Photo Poulard.

Ci-dessous, le char Ancinnes, le lendemain de son incendie, sur le côté de la route, on aperçoit les champs de la petite faing, et au fond l'usine d'embouteillage  
Photo Fauste.



## Il y a 54 années de cela : Le 11 août 1944 .

Depuis quelques temps, l'intensification des raids de bombardements alliés sur le sud de l'Allemagne, se traduit sur notre région par le passage bourdonnant de vagues d'avions, qui se heurtent sur leurs trajets à la DCA et à la chasse ennemie .

Un " lancaster " Britannique s'est d'ailleurs écrasé dans la forêt de Saulxures-les-Bulgnéville le 29 juillet 1944, dans la nuit .

Moins de quinze jours après le ; 11 août il est 16 heures à Suriauville, où Léon DENIS qui a dix huit ans ( *il faisait partie de la résistance* ) ne prête guère d'attention au bourdonnement de la seconde vague d'assaut de la journée, qui passe très haut dans le ciel là bas vers le nord . Lorsqu'un bruit particulier lui fait lever la tête ! Il aperçoit alors au dessus de la forêt qui couronne le plateau des " noves " un avion en flamme . Un autre témoin dira avoir vu une boule de feu marquer l'impact de l'avion en perdition avec le sol, celui-ci s'écrasera à 1500 mètres de distance du " lancaster " cité ci-dessus .

Léon DENIS se rendra sur les lieux en chariot tiré par un cheval, en compagnie du maire Camille THIRIOT et de Jules PIERROT ; sur place ils découvriront le pilote mort, éjecté de son habitacle, le corps intact et les jambes brisées .

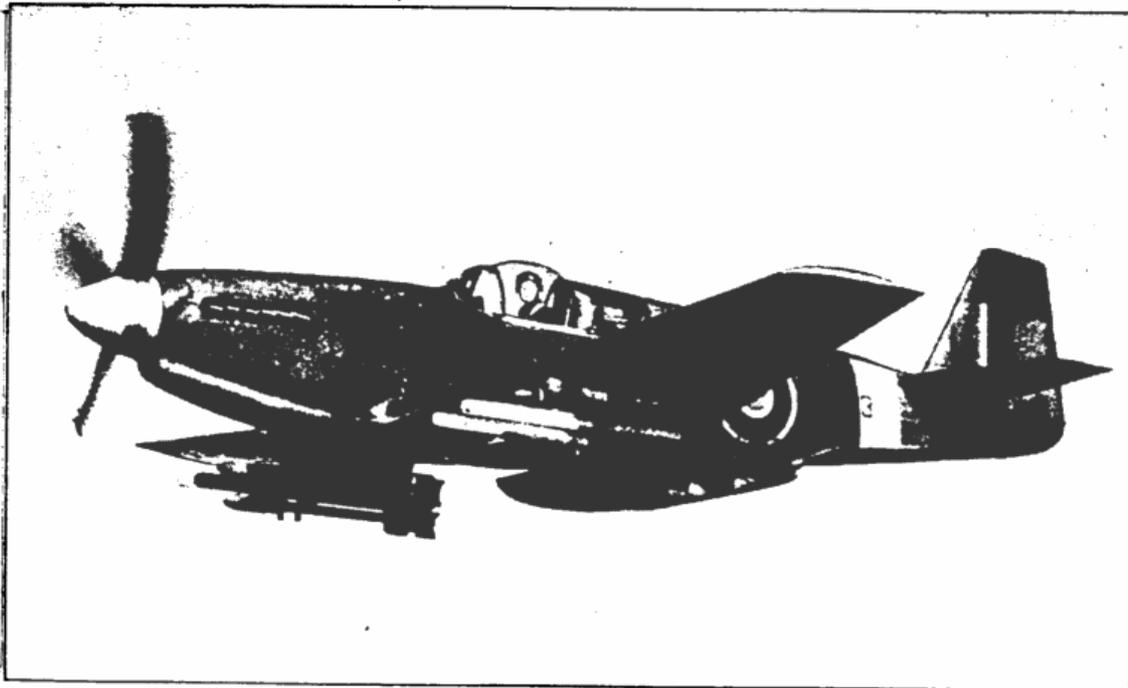
Sur le registre des décès le maire inscrira : - *l'aviateur qui était dans sa tenue de vol avait les cheveux noirs, le visage ovale et le teint mat* .

La population fera un hommage à ce héros ; l'abbé MATHIEU curé de Suriauville écrira que le 13 août *une foule extraordinaire assistait aux obsèques* , où un peloton de soldats Allemands rendait les honneurs .

Agé de 23 ans, il s'appelait MICHELA, ce capitaine aviateur américain dont le corps sera rapatrié par la suite . Aujourd'hui le monument aux mort de Suriauville conserve inscrit dans le marbre le souvenir de cet événement .

Merci à Philippe PERRIN qui a bien voulu m'aider dans cette enquête et qui m'a fourni des documents .

Gilou SALVINI .



Le P51 " mustang " était l'avion de chasse de MICHELA, cet appareil américain escortait grâce à ses réservoirs supplémentaires les bombardiers jusqu'au coeur de l'Allemagne . Sur 9.000 P51 construits, 636 d'entre eux furent utilisés par la R.A.F ( c'est d'ailleurs les britanniques qui le surnommèrent " mustang " ) .